



N° 32

Mars - Avril 1980

CONTRE REFORME ET REFORME CATHOLIQUE EN BAS-LANUEDOC LE DIOCESE DE NIMES AU XVII° SIECLE

Robert SAUZET, éditions Nauwelaerts, Louvain - Diffusion Vander-Oyez, 4 rue de Fleurus
Paris 75006 - 1979 - 524 p.

L'exploitation d'une documentation étendue et variée - importantes séries de délibérations capitulaires notamment, ou archives épiscopales, dont des procès-verbaux de visites pastorales que l'auteur manie bien pour les avoir auparavant étudié à propos du diocèse de Chartres- a permis à Robert Sauzet de confronter de multiples témoignages sur le diocèse de Nîmes d'Henri IV à Louis XIV. Après les guerres civiles du XVI° siècle, deux religions y sont condamnées à coexister ; la ville épiscopale et son diocèse se trouvent sur une "frontière de catholicité", front singulier entre deux communautés concurrentes et vigilantes, où les uns combattent, tandis que d'autres fraternisent et que se maintiennent d'antiques liens entre les groupes et les individus. Malgré des protagonistes remarquables, l'Evêque Pierre de Valernod, son vicaire général Maridat, les chanoines Radel, Hallay ou Hospitalery, l'Evêque Anthime Denis Cohon... malgré le zèle obstiné des jésuites (à Nîmes) ou des capucins (dans la montagne), véritables tâcherons de la Contre-Réforme, malgré les tracasseries gouvernementales, préludes à la persécution, la reconquête catholique n'a atteint que des résultats limités : "Là est le fait massif. La Réforme a tenu au XVII° siècle" (cf. p. 490). Robert Sauzet revient souvent sur le caractère vivant et actif du groupe réformé au XVII° siècle.

Contrairement au schéma d'E.G. Léonard, Sauzet n'a pas constaté de démobilisation du protestantisme bas-languedocien : "L'évolution religieuse du diocèse ne correspond pas au schéma construit par M. Léonard : un catholicisme rayonnant et dynamique face à un protestantisme démobilisé" (cf. p. 255). Le calvinisme nettement majoritaire demeure ardent, attractif jusqu'à la veille de la révocation, sûr de lui et volontiers belliqueux. Son dynamisme et son assurance reposent notamment sur la solidité de l'industriel protestantisme nimois conforté par la proximité, inquiétante pour les autorités, des Cévennes "réservoir traditionnel des troupes huguenotes" (cf. p. 319). Cependant les efforts de l'épiscopat, de quelques chanoines, des congrégations et ordres nouveaux, d'une partie du clergé paroissial sont parvenus à une réelle consolidation des noyaux catholiques qui subsistaient dans le diocèse de Nîmes de la montagne à la mer. Dans les Cévennes occidentales, région de "papisme militant", les "Terres Blanches" de Saint-André de Majencoules, N.D. de-la-Rouvière, Saint-Martial... sont restées des Terres Blanches ; d'autres communautés catholiques ont tenu, elles aussi, au large des Cévennes, tantôt en garrigue (Corconne, Pompignan), tantôt au contact du Causse (Dourbies, Campestre, Vissec...). Au XVI° siècle, la Réforme n'a pas gagné toutes les Cévennes et n'a pas uniformisé spirituellement la montagne,

font
vive

LCC Font Vive
56, Grand - Rue

30450 GENOLHAC (Gard)

où elle a rencontré des résistances insurmontables en amont de quelques vallées, malgré la fréquente médiocrité du clergé. Au XVII^e siècle, les frontières religieuses entre les deux communautés semblent se stabiliser et déjà se fossiliser : la Réforme n'absorbe pas les isolats catholiques des Cévennes, la Contre-Réforme n'entame pas sérieusement le "bloc protestant". (Notons cependant une reconquête durable mais marginale du catholicisme à Sumène, et moins sensiblement au Vigan, cf. p. 491). La création du diocèse d'Alès en 1694 donne la mesure de la mauvaise volonté des communautés d'anciens réformés à l'égard de la nouvelle pastorale qui leur est imposée.

Le travail de Robert Sauzet paraîtra sans doute, aux yeux de chercheurs spécifiquement cévenols, comme ayant été conduit trop étroitement à partir de Nîmes. Une grande partie des archives consultées provient de fonds nimois ; le diocèse est souvent analysé à partir de témoignages de résidents de la ville épiscopale. De sérieuses et probes monographies locales comme celle de Mathilde Cabane sur Sumène (1946) ou du Chanoine Cantaloube sur Saint-Laurent-le-Minier (1951), conservent donc leur valeur propre, complémentaire de cette claire synthèse diocésaine. Mais le livre de Robert Sauzet a le mérite de n'avoir pas eu la vaine ambition de schématiser, de théoriser et en somme de boucler un sujet ; sa conclusion invite à la poursuite de recherches multiples sur un sujet d'histoire vivante où se jouent encore les prolongations. Retenons pour LCC quatre directions de recherche :

- Recherches sur la mise en place au XVI^e et XVII^e siècles, puis sur la persistance d'une structure antagoniste catholiques/protestants qui apparaît jusque dans les conflits politiques contemporains. (Consulter à ce sujet les études de Stuart Schramm ou de l'Abgé H. Chambon).

- Recherches thématiques sur quelques symboles qui ont cristallisé les antagonismes et suscité de périodiques bouffées de violence entre catholiques et protestants, dont au premier chef la dévotion ou l'acharnement destructeur à propos de l'image de la Croix. Parallèlement recherches sur l'existence concomitante d'une tolérance positive voire de phénomènes d'osmose entre les deux communautés.

- Recherches sur la résistance, paraissant particulièrement forte en ces régions, à la déchristianisation contemporaine. De façon générale on peut affirmer que l'émulation a contribué de part et d'autre au maintien de la ferveur. Dans la partie catholique, la pastorale moliniste, qui a donné le ton à la réforme catholique nimoise, a marqué les zones de la vieille catholicité. Cette pastorale humaniste a su donner aux communautés catholiques une incontestable et durable solidité surtout dans la partie montagneuse du diocèse.

- Recherches fouillées enfin, à propos de ces "Terres Blanches, dispersées, isolées les unes des autres, autour de Sumène, de Notre-Dame-de-la-Rouvière, de Saint-Martial où la cause de la croix s'est associée presque jusqu'à nos jours à la cause du roi" (André Chamson) (1). L'image d'une Cévenne globalement protestante est à nuancer ; pousser des études de géographie et d'histoire confessionnelle dans le détail, au niveau des paroisses (dont les communautés cévenoles vieilles catholiques) permettra de renouveler l'histoire religieuse de la montagne cévenole.

Tels sont quelques aperçus sur le livre de Sauzet, à propos d'une terre divisée, où l'hérésie dut souvent se "roidir" contre les pressions extérieures, où le catholicisme ne fut jamais totalement extirpé, mais que l'histoire des hommes nous a laissé comme une "Terre de Chrétienté".

O. POUJOL

(1) Consulter à ce propos les articles de Philippe Sénart parus dans la Revue-des-deux-Mondes en avril et mai 1979, sur la "Vendée Cévenole et la Montagne Blanche", et la réponse d'André Chamson publiée dans la livraison de septembre 1979.

REGION ET THEMES DE RECHERCHES

- FALGUEROLLES (Godefroy de)- Ladevèze - Lempaut - 81700 PUYLAURENS.

J'ai écrit à Monsieur Godefroy de Falguerolles pour lui donner un petit historique sur quelques noms de ses ancêtres grâce à un livre, sans doute peu connu (344 pages) "Notes d'Histoire cévenole d'après des documents, la plupart inédits" par Clément Ribard, se vend à Cazilhac par Ganges (Hérault) chez l'auteur, fin du siècle dernier ou tout début de celui-ci, pas de date.

H. GENOLHAC

- GOURINARD Pierre - Château Double 7 - Route de Berre - 13090 AIX-EN-PROVENCE.
V - Saint-Ambroix (Gard) (F) ; Ardèche : Les Assions-Payzac (F), Saint-Jean-de Pourcharesse (F), Laboule-et-Valos (F), Sanilhac (F), Valgorge (F).
T - Histoire des villages et généalogie des familles.
- GUILLAUME Gérard Emile - Val d'Ausset - 30125 SAUMANE -
V - Vallées Cévenoles Méridionales (Hautes Vallées de l'Hérault, Val Salendrinque, Vallée Borgne, Vallée Française, Vallée Longue)
T - Le Territoire ; les Traces et les Signes - Détermination des structures ethno-foncières du territoire, dans l'histoire, et tendances des mutations actuelles. Anthropologie de l'habitat (notamment l'Espace des Hameaux) et recherches pour une prospective à moyen et long terme associant le Territoire Possédé (territoire du fonds ; parcellaire; bâti, cultures, etc..., la dimension socio-économique) au Territoire Approprié (territoire de la langue, de la communication, le lieu "dit" ; le territoire des symboles, la dimension socio-culturelle) ; et au Territoire Partagé (pour de nouvelles collaborations à travers les mutations en cours).
Nota : Ces travaux, de longue durée, sont entrepris depuis trois ans, dans l'optique de faire inférer d'une manière optimale les Traces du Passé et les Tendances Actuelles dans un souci de prospective suffisamment pertinente.
(Nous pensons, à cet égard, que les distorsions socio-culturelles trop brutales, en Cévennes, sont aussi préjudiciables aux communautés que les distorsions socio-économiques).
- LIBOUREL Paul - Bellecize - 69750 Chasselay
V. St Laurent de Trèves (Le Box) (F) Molezon (F) Rouffiac (St Bauzile) (F)
T. Etude familiale . Conditions d'existence d'une famille rurale protestante aux siècles précédents.
- HEITZ Suzette - 1 rue de Normandie Horbourg-Wihr - 68000 COLMAR
V. Courry, St Ambroix, Bagnols, Pont Saint Esprit
T. Famille Vincent de Tresques et Dalverny de Molières s/Ceze
- LIOTARD Gabriel - 17, Boulevard du Portalet - 30500 SAINT-AMBROIX.
V - Saint-Ambroix.
T - Les temples de Saint Ambroix. Protestantisme et Franc-Maçonnerie, pendant les périodes révolutionnaire et napoléonienne principalement.
- VERCIER Jean - 22, boulevard Victor-Hugo - 30100 ALES.
V - Brouzet-lès-Alès (Gard).
T - Histoire du village de Brouzet-lès-Alès : politique, religieuse, économique, agricole. Généalogie de la famille d'Aygalliers, gentilhommes verriers de la région.

La rédaction de LCC cherche des aides bénévoles sur Montpellier, susceptibles de tenir le fichier des abonnés, et éventuellement de taper des textes... Merci.

398 ROUCOU

Sur les pentes septentrionales du col du Mercou, à Soudorgues, se trouve le mas de Roucou.

Quelle est la signification de ce nom ? S'agit-il par hasard de la teinture du même nom utilisée aux Antilles et obtenue à partir des fruits des "roucouyers" ? Ces arbres existaient-ils en Languedoc au XVI^e siècle ?

J. PINTARD

399 FAMILLE PAYAN ou PAYEN

Jean PAYAN fut "ministre" à Montpellier entre 1564 et 1594. IL eut un fils, Robert, qui épousa Louise De BLANC en 1589.

En 1624 vit, à Montpellier, Denis PAYEN, auditeur à la Chambre des Comptes et en 1626, apparaissent, toujours à Montpellier, Théophile et Philippe PAYEN. Ce dernier est conseiller à la Chambre des Comptes du Languedoc et, peut-être, le mari d'Ester de Farges.

Jacques PAYEN, fils de Philippe, teste à Montpellier, en 1703, en faveur de son fils Jacques.

Quelle relation exacte y a-t-il entre ces différents personnages. Existe-t-il une généalogie de la famille PAYEN qui semble appartenir à une petite noblesse de Fabrègues ? où peut-on en avoir connaissance ?

J. PINTARD

400 CHATEAU DE MONTMOIRAC

Ayant commencé une petite plaquette sur l'historique du château de Montmoirac et ayant trouvé fort peu de choses jusqu'à ce jour, je recherche tous documents, plus spécialement sur son habitat gallo-romain ; présence des Maures : Montmoirac, mont des Maures ; présence des Templiers, ayant trouvé sur place un chapitre avec diverses inscriptions templières.

Henri GENOLHAC

401 DUCROS DE SARROUL

Je recherche tous renseignements sur la famille Ducros de Sarroul, originaire de la région de St Chely d'Apcher (Lozère), dont une partie se transporta au XVI^e siècle successivement à Aigues-Mortes, Marsiliargues et Aimargues. Cette branche semble disparaître à la fin du XVII^e siècle.

P. CHAREYRE

402 PEINTRE DE SETE

Notre famille possède un certain nombre de tableaux d'un certain Troncy : marines, vues du port de Sète, et portraits. Ce peintre semble avoir vécu à Sète (ou aux environs) vers les années 1900-1920. Quelqu'un peut-il me donner des renseignements sur ce peintre et son oeuvre ?

M. BOISSIERE

403 LA VIGNE DANS LES CEVENNES

On sait qu'elle y fut cultivée depuis les temps les plus anciens. Mais connaît-on les cépages qui étaient jadis cultivés... bien avant le clinton dont on a tendance à faire de nos jours la vigne-type cévenole d'antan ?

Jean DAUTUN

404 FAMILLE YSABEAU OU IZABEAU

Je cherche trace de la famille Ysabeau ou Iszabeau, traces trouvées à Aubenas, Autun, mais pas de suite, protestant ou catholique.

C. LAVENU-PELLECUER

405 LOUIS DEVERS

Né vers 1865-1870 à Nîmes (ou Saint Ambroix), d'une famille originaire des Cévennes, marié à Saint-Ambroix (ou Nîmes) vers 1890, à Louise-Angélique Balazuc. Fut secrétaire-adjoint de la mairie de Nîmes, après avoir débuté dans l'administration communale à Bessèges et Saint-Ambroix.

Je recherche des renseignements concernant sa carrière administrative, ainsi que le lieu et la date de son décès. Son fils unique a-t-il fait carrière, également dans l'administration communale à Nîmes ?

Le nom est aussi orthographié Devert.

Pierre GOURINARD

406 CHAPTAL JEAN-ANTOINE COMTE DE CHANTELOUP (1756-1832)

Je recherche tous renseignements sur la biographie et la généalogie de Chaptal J.A. et recevrais avec intérêt toutes références de bibliographie à son sujet.

Edmond CHAPTAL

407 BUREAU TYPOGRAPHIQUE

Louis Dumas, né à Nîmes en 1676, fils naturel de Jean-Louis de Montcalm de Saint Veran, a écrit en 1732 un ouvrage intitulé : "La bibliothèque des enfants, ou les premiers éléments des lettres", où il expose son invention du "bureau typographique".

Je suis intéressé par tout renseignement sur cet ouvrage et sur cette invention.

Jacques ROUVIERE

408 LAVOISY

Trouve-t-on en Cévennes, au 17^e siècle, une famille LAVOISY dont certains membres auraient émigrés vers le Nord (Picardie...) à la Révocation.

Pierre LAVOISY

409 - FLORE DES ENVIRONS DE GENOLHAC

Je recherche tous documents (Flores, notes, herbiers... se rapportant à la flore des environs de Génolhac et du Mont Lozère.

Pierre AUBIN

410 - LIBOUREL

Je recherche des précisions sur l'ascendance de Pierre LIBOUREL, originaire de ROUFFIAC, commune de St Bauzille (près de Mende) marié à Suzanne ARNAL (fille d'Etienne Arnal et de Claude Filhol) de Thermelac commune de MOLEZON. Le contrat de mariage daterait de 1664 et aurait été passé par M^o Pelet, notaire à Themelac.

Paul LIBOUREL

411 DELIBERATIONS DES HABITANTS DE GENOLHAC en 1621

Plusieurs actes reçus par Maître ROCHETTE en 1625, rappellent un Arrêt de la Cour séant à BEZIERS, rendu le 30 juin 1625, cassant deux délibérations des habitants de GENOLHAC, des 12 juillet et 12 décembre 1621, et condamnant ceux-ci à d'importantes amendes au profit du marquis de PORTES.

Connait-on le sujet de ces délibérations ?

R. CUCHE

Avez-vous payé votre abonnement 1980 - voir page 28

- R E P O N S E S -

VOULLAND (28 Robert Blanc)

Une famille Vouland avait propriété et jardin à Saint-Quentin la Poterie au début du XIXe siècle. Comprendait-elle les personnages énumérés ? Ce n'est pas impossible, mais c'est à rechercher.

Jean PINTARD

IMPRIMERIE DE LIVRES HUGUENOTS AU XVIIe A MONTPELLIER ET NIMES (196 Jean Pintard)

S'adresser, de ma part, au Libraire (livres anciens et modernes), Monsieur Clerc - 13, avenue Cabanel - 34000 MONTPELLIER (Tél. 67/ 66.05.97) qui prépare une thèse, avec livres à l'appui, sur l'Histoire de l'imprimerie à Montpellier et environs.

Henri GENOLHAC

FAMILLE DU CAMISARD JEAN CAVALIER (210 H. Depasse et G. Blanc)

Il est parlé d'une cousine de Jean Cavalier : Bouvier de Ribaute, puis d'une Jacqueline Bouvier de Ribaute qui a épousé l'écrivain Marcel Pagnol. A ce sujet, consulter de ma part, Mr Bouvier demeurant au hameau de Montmoirac - 30380 ST CHRISTOL LES ALES, qui m'a déjà conté l'histoire, il y a plusieurs années. Cette Jacqueline Bouvier étant de sa famille. Vu son âge, plus de 80 ans, à contacter directement de ma part, pour plus d'informations.

Il existe aussi un nommé Louis Bernard, demeurant Quartier de Montèze - 30380 ST CHRISTOL LES ALES, personne âgée qui m'a parlé de ses origines de famille avec Jean Cavalier, il aurait des documents généalogiques à ce propos, à consulter de ma part.

Henri GENOLHAC

ALBIN RIEU DE MONTVAILLANT (215 H. Depasse)

Son livre sur Jean Cavalier fut publié par : Paris - E. Dentu Editeur - Librairie de la Société des Gens de Lettres, Galerie d'Orléans, 15-17-19, Palais Royal, 1884. Je possède aussi son livre : Etudes biographiques et littéraires : "Paulet, ses oeuvres, etc... et jeux floraux de la ville d'Anduze", même éditeur, 1879. Me manque Claude Brousson - Florian vie et oeuvres - et récits de Hollande que je recherche, même éditeur. Albin de Montvaillant était avocat à la cour impériale de Nîmes, il fut nommé adjoint au maire d'Anduze le 26 février 1862 par décret impérial, par la suite il devint maire d'Anduze. Alfred de Montvaillant, c'est le poète. Je possède tout ce qui a été écrit dans la presse sur les deux (Albin et Alfred et plus particulièrement ses poésies probablement inédites), soit depuis 1847 à 1871, 400 journaux de titres divers (18) à consulter sur place.

Henri GENOLHAC

FAMILLES SIX, SY (218 Jean Pintard)

Dr A. Lapierre :

- . Les tableaux, tapisseries et armes du château de Sy en 1636. Revue historique ardennaise, T 3, 1896, p. 268.
- . Histoires et légendes de Sy, Matot Braine.
- . Les derniers Marquis de Sy. Chalons-sur-Marne, Imprimerie A. Robat - 3, rue d'Orfeuil, 1929, 23 pages, Extrait de la Nouvelle Revue de Champagne et de Brie, janvier 1929.
- . Le Marquis de Sy et M. Poupar et de la littérature de l'exil. Lettres de M. A. Baron et de M. Sylvain Van de Weyer, Londres, 1857.

. Histoire de Sy et des Grandes Armoises. Sedan, imprimerie A. Suzaine, 1937, 208 pages.

A la page 11 de ce dernier ouvrage figure la graphie de Sy au cours des siècles :
SEYUM - SAIUM - SIEIUM - SIY - SII - CHY

. Les sires de la Vieuville Seigneurs de Sy. Leur rôle dans la Ligue et la Fronde. Ouvrage ayant... disparu, mais qui doit être renouvelé par les Archives départementales des Ardennes où se trouvent les articles et livres cités. Je les consulterai volontiers si Monsieur Jean Pintard pense que l'on peut y recueillir des informations.

Claude FRAISSE

VARIETES FRUITIERES LOCALES EN CEVENNES (251 P. Meynadier, LCC N° 18 p. 81-82)

Je trouve, tiré du recueil de mémoire et observations publié par Monsieur d'Hombres - Firmas 1838, les variétés suivantes cultivées en Cévennes, soit 33 variétés contre 18 établies par M. Meynadier :

Bosso-branco, bouscasso, cabrido, clapespino, clapisso, clastretto, coutinello, daoufinenco, férievio, figaretto, fourcado, grougioso, jalenco, jhano-longo, malespino, nègretto, oulivouno, paradono, peyrejiono, peyroutesos, peyrouttos, pelegrino, pialonos, rabeiroso, rougetto, rousello, sabiasso, salesso, secailouso, soulage, triadouno, touscano.

Henri GENOLHAC

SAINT ANDRE de LANCIZE (311 E. Rau)

Via LCC une lettre de deux pages est adressée au demandeur contenant des renseignements tirés des Archives de l'Evêché ; ils portent notamment sur l'origine du prieuré qui dépendait du Monastère bénédictin de Saint Pierre de Sauve. L'Eglise, vieil édifice roman du 11^e- 12^e siècle, fut saccagé pendant les guerres de religion et le clocher détruit à la Révolution ; la paroisse étant rattachée à Saint Germain de Calberte l'Eglise fut convertie en temple. Liste des curés de 1658 à 1792. (Photocopie de cette intéressante lettre disponible à LCC).

Abbé S. Marcillac, Secrétaire de l'Evêché de Mende

UN PROJET D'AMENAGEMENT POUR LES CEVENNES AU XVIIIe SIECLE (318 O. Pujol)

Dans son livre intitulé "La France agricole et marchande" (deux tomes, Avignon, 1762), Goyon de la Plombanie expose les "nouveaux moyens dont il convient pour fertiliser les grandes montagnes des Cévennes et généralement toutes celles que renferment les limites du Royaume". Il s'agit d'un ambitieux projet d'irrigation des côteaux et vallons des Basses Cévennes au voisinage des villes d'Anduze et d'Alès, en captant et utilisant les eaux des gardons, abondantes grâce à la proximité des crêtes arrosées des Cévennes. Les eaux de pluie ou de source ainsi rassemblées, serviraient notamment à l'irrigation des fonds proches des rivières afin de les convertir en prairies à regain et en luzernières, permettant d'avoir des fourrages en abondance. L'irrigation permettrait également de défricher et de bonifier de nombreux terrains vierges qui sont compris dans l'étendue de ce pays. Le développement des cultures fourragères doit permettre l'extension du troupeau local de moutons, de boeufs, de vaches avec leurs veaux ; les hauteurs devraient être consacrées aux moutons et chevaux. Goyon de la Plombanie étudie à cet effet la constitution d'une société d'Agriculture chargée de la mise en valeur de cette région et embrassant dans son système les intérêts "tant des habitants des montagnes que ceux qui cultivent la plaine". Cette entreprise hardie, regroupant les propriétaires de fonds de cette contrée permettrait d'augmenter les revenus de cette région et de ses habitants.

(La France agricole et marchande, tome II, chapitre 13 à 17, avec "une carte topographique d'une partie des montagnes des Cévennes" comprenant la région entre Anduze, Mialet, Alès, Ners).

O. POUJOL

Avez-vous payé votre abonnement 1980 . voir page 28 -

ROTGIER (346 Christian Rotgier)

Par LCC est envoyé aux demandeurs un relevé fait dans les Paroissiaux de Joyeuse de 1600 à 1753 concernant des Rogier, Roudgier, Roudier... ainsi que la date de rédaction par Bernardin Rogier dit Rocca de son testament 8 octobre 1527 cité dans les Chroniques du Vieil Aubenas, page 30.

C. LAVENU-PELLECUER

MONNA (360 G. Monna et réponse de J. EVESQUE)

Au sujet d'Adèle Monna et de son époux le pasteur Scipion Combet, monsieur Pierre Combet, arrière petit-fils du couple a bien voulu me confier une lettre assez curieuse. La signature est illisible, mais il s'agit certainement d'un pasteur de Saint-Hippolyte-du-Fort, s'occupant activement des "intérêts" de son confrère :

St Hippolyte, le 14 juillet 1831

Cher Ami et frère en J.C.,

J'ai vu ces jours-ci M. BOISSIERE, pasteur, qui m'a demandé avec empressement de vos nouvelles et enfin où vous en étiez de vos réparations. Je lui ai dit que vous aviez toujours le maçon et le menuisier et que vous pensiez que vers la fin du mois tout serait terminé.

M. Monna qui est passé dernièrement ici se rendant à Sumène a parlé à M. Boissière de votre visiste à St Génies et des bonnes dispositions où était sa fille pour s'allier avec vous. Ainsi, Cher frère, toutes les craintes que vous paraissiez avoir sur la non réussite de cette affaire, ne sont nullement fondées. Terminez au plus vite vos réparations et le mariage se fera immédiatement.

Quant aux trois mille francs de Mlle Adèle, elle les a réellement et ils vous seront comptés ou on payera l'intérêt de ce qui ne sera pas compté, comme il en fut convenu et accepté par vous lors de votre première visite à St Génies ; il est vrai qu'à cette époque vous pensiez vous loger aux Aires et non acheter ma propriété.

Je termine en vous engageant à écrire de temps en temps à Mlle Adèle, vos lettres lui font toujours le plus grand plaisir.

Recevez, Cher frère, les salutations amicales de votre bien dévoué serviteur.

P.S. : M. Monna devant passer à nouveau, sous peu à Saint Hippolyte, nous nous occuperons ensemble de votre marbre et des moyens de transport pour Alais.

J'ignore si le marbre est arrivé à destination, mais la lettre n'a pas été sans résultats, puisque Mlle Adèle (et ses trois mille francs) est allée s'unir à Scipion, et qu'elle a fini ses jours dans la belle maison de Saint-Michel-de-Dèze, si bien "retapée" par son époux. J'adresse une photocopie de la lettre à MM. Monna et Evesque.

G. DURAND

PIERRE DURAND (372 Alice Bacquier)

On trouve photocopie des premiers actes de mariage du pasteur Pierre Durand dans un ouvrage du pasteur Samuel Mours : "Le Haut-Vivarais Protestant" page 90.

Jacques ROUVIERE

"CALADE" (374 André Séguron)

A en juger par des découvertes fortuites sur le Causse de Blandas, il se pourrait que les débris de poterie vernissée rassemblés en un seul point constituent un dépôt volontaire, destiné à protéger la maison. Cette poterie devrait être identifiée quant à son origine, ce qui permettrait une datation au moins approximative.

Sur le Causse de Blandas, les poteries les plus anciennes constituant des dépôts ne remontent pas au-delà du XVIIIème siècle et toutes sont de fabrication locale ou régionale (Mas del Pont, commune de Saint Maurice Navacelle (34), Avèze (30), Saint Jean de Foo (34), Saint Quentin la Poterie (30).

A. DURAND-TULLOU

MISSIONNAIRES de 1685 à 1703 (375 R. POUJOL)

Dans son livre sur Valleraugue (Uzès 1950) Me Henri Cazalet signale une déclaration de prêtres-missionnaires : "Etant allés à Valleraugue, nous avons trouvé le peuple moins soumis et déclaré que partout ailleurs, et il a fallu des menaces.... ayant abrégé la mission de Valleraugue parle peu de fruits que l'on y faisait nous sommes allés au Vigan, etc..." (l'extrait se termine ici) Signé : Lafferre, Chanoine missionnaire ; Michel, jésuite missionnaire ; Rivière, jésuite missionnaire ; Maystre, prêtre missionnaire ; Boyer, jésuite missionnaire ; et Brydaine, prêtre missionnaire".

Il n'y a pas de mention de date. Cette pièce, dit M^o Cazalet se trouve aux Archives (du Gard ?) et semble donner la relation de tout un voyage missionnaire en Cévennes. Je pense qu'il y aurait aussi beaucoup de profit à consulter le "Dictionnaire des ecclésiastiques du diocèse de Nîmes" de l'abbé Goiffond.

TOURS A SIGNAUX (376 - G. Durand)

G. Durand

A l'aimable suggestion de Monsieur Wiene, j'ai consulté le dictionnaire de l'abbé Boissier de Sauvages, où l'article n'apparaît que dans l'édition de 1785, beaucoup plus développée que celle de 1756. Je n'ai pas eu la chance de pouvoir consulter celle de 1820. "Fâro" est bien traduit explicitement par tour à signaux, et il est mentionné que "ce fut au temps de la prison du roi Jean (captif, de la bataille de Poitiers - sept. 1356- jusqu'au traité de Brétigny - mai 1360) et de la guerre avec les anglais, vers le milieu du XIV^e siècle que le vicomte de Narbonne, capitaine général de la Langue d'Oc ordonna de faire ces signaux et de construire ces tours.... Le Château de la Fare en Vivarais qui a probablement possédé une pareille tour est nommé dans un ancien titre de 1030 "Fara".

Mais l'article "Fara" dans cette même édition de 1785 est traduit par "maison de campagne" ou "génération".

Le terme de FARA, au haut moyen âge désigne bien le clan familial, tandis qu'au bas moyen âge (et il faut bien considérer la période de presque dix siècles qui sépare ces deux extrêmes) le terme, tout en conservant son sens de "génération" a pu se transformer. Et qu'en est-il, de cette transformation à la fin du XVII^e siècle, lorsque notre bon et érudit abbé rédige son oeuvre ?

D'autre part Boissier de Sauvages indique les tours à signaux à l'article FARO et non à l'article FARA.

La différence est minime, mais qui pourrait préciser son importance ?

Je suppose que "le Château de la Fare en Vivarais" désigne le Château de la Fare de Prévençères signalé par M. Pellet (il faudrait le démontrer). Son appellation "Fara" est-elle antérieure à la construction d'une tour (dont Boissier de Sauvages n'est pas sûr qu'elle ait existé) ? Ou bien est-ce la tour qui est à l'origine du Château (après tout le vicomte de Narbonne n'a rien inventé, ce système d'alerte existait dès l'époque romaine, semble-t-il) ?

C'est un peu le débat de l'origine de l'oeuf et de la poule !

Mes remarques sont peut-être un peu longues, mais j'espère qu'elles feront bien prendre conscience de la complexité du problème toponymique (et antroponymique). Pour mémoire, je citerai une étude toponymique réalisée dans le massif des Maures qui trouvait des origines sarrazines, datant des invasions arabes du IX^e siècle. Bien plus, certains de ces noms sont désignés explicitement dans les documents d'archives par des appellations tout à fait différentes, avant le XVI^e siècle.

Pour répondre à M. PELLET, l'affour désigne au bas moyen âge un contrat de metayage et je me garde bien de lancer à ce propos un nouveau débat.

Toutefois, je me permets de rappeler que l'objet principal de ma question n'était pas une polémique mais un appel aux membres intéressés par les questions d'histoire médiévale.

G. Durand

CANTALIENS ETABLIS EN CEVENNES FIN DU XVIIe (378 Louis Renard)

L'émigration saisonnière ou permanente des hautes terres du Massif Central vers les Cévennes est une constante attestée par les documents historiques. En 1701, l'état de capitation de la paroisse de Saint-Sauveur-de-Ginestous, dans la Margeride, mentionne que plusieurs habitants sont "absents et partis pour le bon pays des Cévennes". Par "bon pays" on entendait un pays climatiquement ensoleillé, producteur de céréales cultivées dans les coins les plus invraisemblables, et région où l'industrie, et de la laine, et de la soie, était florissante. Il n'est donc pas étonnant que des Cantaliens soient venus s'installer dans la région de Saint-Julien-d'Arpaon. Monsieur Le Roy Ladurie dans ses "Paysans du Languedoc" écrit, page 95 : "Toute la gueuserie du Massif Central descend vers le pays d'en bas". En dehors de ces migrations spontanées, l'importation de familles catholiques a pu avoir un caractère systématique pour combattre l'influence du protestantisme en Cévennes. J'ai trouvé un exemple de ce phénomène à Vébron où la famille catholique de Bernis a joué un rôle important dans ce sens.

Robert POUJOL

TEISSONNIERE CESAR ERNEST (381 Henri Depasse)

Voici une partie de la réponse concernant sa carrière militaire, telle qu'elle est tirée de son dossier de pension aux archives historiques de l'Armée de Terre.

Officier sorti du rang, sa carrière se déroula presque exclusivement aux colonies : Indochine 1888-96, Soudan 1897-99, AOF 1904-05. Issu de Saint Maixent, il fut Sous-lieutenant en 1887, Capitaine en 1896, Commandant en 1907, et prit sa retraite en 1909. Rappelé au service au début de la première guerre mondiale dans l'infanterie coloniale, il fut définitivement rayé des contrôles en 1917 et se retira à Anduze, où il a du mourir vers 1930.

C'est à Anduze également qu'il épousa, le 2 juin 1900, Alix Cécile Valentine BOST. Je ne sais si Albert et Armand Teissonnière sont ses parents, mais j' imagine qu'Etienne César Fernand Teissonnière, président de la Caisse d'Epargne d'Alais vers 1930, était un proche.

Gérard BLANC

S'adresser au Service Historique de l'armée de Terre, Pavillon des Armés-Château de Vincennes - 94300 VINCENNES . Ouvert du lundi au jeudi de 10 à 17h30 et le vendredi de 10 à 16h30.

Il existe , aussi, au Château de Vincennes, le Service Historique de l'armée de l'Air (pavillon ?)

Le Service Historique de la Marine se trouve au Pavillon de la Reine (Vieux Fort) - 94300 Vincennes.

J. PINTARD

PAULET CHARLES et PAULET ANGELIQUE (385-386 H. Depasse)

Je signale à M. Depasse l'existence à Anduze en 1539, d'Antoine Paulet ; celle, à Saint-Jean de Gardonneuque, en 1570, de Jacques Paulet, marchand R.P.R. ; de Guillaume Paulet, boulanger (peut-être à Anduze) en 1583 ; de Pierre Paulet, de Saint-Félix de Pallières en 1595.

Ces renseignements sont extraits de l'"Inventaire des contrats de mariages, testaments et autres actes filiatifs des notaires, XV° - XVII° siècles de Saint-Jean de Gardonneuque", par Y. Chassin du Guerny.

J. PINTARD

La rédaction de LCC cherche des aides bénévoles sur Montpellier, susceptibles de tenir le fichier des abonnés, et éventuellement de taper des textes... Merci.

FENSEIGNEMENTS BIOGRAPHIQUES CONCERNANT LES PASTEURS AYANT DES ATTACHES AVEC ANDUZE (383 Henri Depasse)

Volpière Jacques. Daniel Robert (Les Eglises Réformées en France, 1800-1830) orthographe Volpelière. Né en 1789 à Mialet. Etudiant à Genève. Consacré en 1813. Suffragant à Orange. Pasteur à Quissac (1815), Canaules (1822). Démission 1857.

Massot Orange. Né en 1794 à Lasalle. Etudiant à Montauban. Consacré en 1818. Suffragant à Lasalle puis à Anduze. Pasteur à Génolhac (1822). Décédé 1838.

Grieumard Pierre. Né en 1803, à Nègrepelisse, d'après Daniel Robert (Op. cit.). Son diplôme original de bachelier que j'ai eu l'occasion de voir portait : né à Montauban. Fils de Jean, ancien négociant à Nègrepelisse, et de Marguerite Castel. Etudiant à Montauban. Consacré en 1826, à Anduze. Suffragant à Monoblet, puis pasteur à Quissac (1830). Le 10 décembre 1841, marié à Brouzet-lès-Alès avec Honorine Marie d'Aygalliers de la Rouvière, née à Brouzet-lès-Alès le 17 juin 1820. Elle était fille de Jean Gaspard Fortuné d'Aygalliers, propriétaire à Brouzet, appartenant à une famille de gentilhommes verriers, et de Marguerite Victoire Louise Nanine Sagnier. Grieumard est décédé en 1860.

Coulomb Gaston. Né en 1804 à Anduze. Etudiant à Montauban. Consacré en 1829, à Aulas. Pasteur à Brignon (1830). Décédé en 1878.

Blanc Henri. Né en 1808 à Calvisson. Etudiant à Montauban. Suffragant à Anduze vers 1830. Aida des pasteurs wesleyens. Consacré à Paris, en 1834. Pasteur à Vallon (1834), Gallargues (1847), Angers (1852), Marseille (1856). Démission 1886.

de Sibienthal Roland. Né en 1932, fils de Charles, cité dans la question. Pasteur au Canada pendant une dizaine d'années. Pasteur intérimaire des E.R.E.I. à Saint-Geniès-de-Malgoires (1971), puis à Berre-Marignanne (1972-1975). Pasteur des E.R.E.I. à Saint-Etienne-Vallée-Française (1975-1977). A la fin de 1977 a quitté la France pour se rendre à Genève, où il sert dans une oeuvre dépendant de la Croix Bleue.

Jean VERCIER

MAQUETTE DU CHATEAU DE PORTES (384 Gérard Blanc)

Oui, la maquette du château de Portes existe bien encore. Elle est très belle. C'est le Docteur Sambuc, d'Alès, qui l'avait en sa possession il y a une dizaine d'années : il l'a alors remise à l'association "Renaissance du Château de Portes" qui la conserve actuellement à Portes, au siège de l'association ou au café "Le Relais du Château" (voir Roger Deleuze, dans le village). Il faudrait peut-être "assurer" la conservation de ce beau travail, oeuvre donc, d'après M. Gérard Blanc, d'un certain Chaudanson, sur lequel il serait intéressant de trouver quelques informations.

J.B. ELZIERE

PRIX-FAITS ET RIBEYRAGTUM (394 M. Rouvière)

Les actes notariés déposés aux Archives départementales (II.E.15) du Gard comprennent de nombreux contrats à prix-faits, en particulier pour la restauration de châteaux et pour les travaux publics des communes.

Michel COINTAT

Une "CONVENTION MEDICALE" il y a 300 ans

Puis-je faire connaître aux lecteurs de notre revue l'accord suivant, intervenu entre les notables de la R.P.R. de GENOLHAC et MM. Jacques DEYROLES de POMIERS, Docteur en médecine.

Celui-ci est engagé pour un an moyennant une rémunération de 100 lt.

Ses visites aux malades de la ville sont taxées à 10 sols et celles qu'il fera dans les villages et hameaux de la paroisse, à 30 sols.

Enfin, il devra donner ses soins aux pauvres de l'hôpital et aux autres pauvres, charitablement sans aucun salaire.

Acte reçu par Maître Ant. LEYRIS, notaire
Le 20 avril 1680 - il y a 300 ans exactement !

R. CUCHE

SAINT ANDRE DE VALBORGNE (389 - Ass. Vieille Pierres- St André de Valborgne)

- 1) Histoire Médiévale : se confond en partie avec celle de la Seigneurie de La Fare : consulter l'important Fond Villevieille aux Archives du Gard)
 - 2) Formation de la Vallée Borgne, et de la plupart des autres vallées Cévenoles drainées vers la Méditerranée. Histoire confondue avec celle de l'ensemble des "Cevennes au sens restreint" (Can de l'Ospitalet - Mont Lozère - Bassin d'Alès - Aigoual")
 - a) Retrait des mers secondaires au Crétacé (au NO d'une ligne Ganges-Alès-Ruoms)
 - b) Rejeu de fractures probablement très anciennes, une large part dirigées ONO-ESE au début du Tertiaire et formation de quelques reliefs ONO-ESE, "predestinant" les ultérieurs drainages (mouvements pyrénéo-provençaux). Réseaux des gardons, Luech, Haut-Herault, Mimente, Tarn, Altier, Lot.
 - c) Voussuration régionale a grand rayon de courbure, culminant approximativement au long d'une ligne Mont Aigoual- Est Mont Lozère. L'érosion décape la couverture secondaire et dénude la pénéplaine pré-triasique faisant affleurer presque partout le Primaire sauf là où demeurent quelques témoins : les Cans . Le Secondaire restera présent jusqu'à "nos jours" du SO au NO (Causses) et au SE (Secondaire Sub Cevenol)

La surélévation se serait fortement accentuée à la fin du Tertiaire (mouvements contemporains de crises alpines) . D'où l'extrême dénudation, suivie d'encaissement du réseau hydrographique dans les terrains primaires (surtout en versant méditerranéen).

Les structures de ces derniers donnent leur "cachet" dissymétrique aux profils transversaux des diverses vallées. Pour la Valborgne : Directions des foliations des schistes ONO-ESE en moyenne , plongeant vers NE à NNE.

La "Corniche" étagera des "cuestas" escarpées, exposées au "cagnard". Au SO de la Valborgne, les versants seront assez proches des surfaces structurales schisteuses.
 - d) Selon le Professeur M. ROQUES (Clermont-Ferrand) le plus gros de ce creusement serait extrêmement récent (le Quaternaire)
- Ces considérations débordent le programme de sciences humaines du LCC, mais nulle démarche monographique qui méconnaîtrait le destin géologique d'un terroir ne serait large et lucide.
- 3) La Faune et la Flore du Quaternaire ancien ne laissent que peu ou pas de vestiges là où cette période est marquée par une érosion et un creusement pluri-hectométrique. Les vestiges quaternaires récents peuvent se retrouver sur des terrains peu érodés depuis (Cans, méplats sommitaux, quelques méplats de flanc de vallée avec témoins de terrasses "fluviales". Alluvions de méandres délaissés).
 - 4) La toponymie a cachet gallo-romain existe mais beaucoup plus faiblement qu'en pays "gavot" ou "caussenard" ou, à l'opposé, dans le Gard des bassins et Garrigues. Densité en points habités galloromains faible, peut-être, ou au contraire plus importante qu'il n'y paraît, mais depuis lors "gommée" des mémoires par un abandon et une désertion assez longue dans le haut moyen-âge.

5) Rôle des moines : très mal connu pour les Hautes-Epoques. Les destructions d'archives (autre érosion !) nous ont soustrait la plus large part des matériaux d'entre 500 et 1 050 sauf de très rares rescapés (Cartulaires de ND de Nîmes, d'Aniane, etc...) La famille d'Anduze jouera un grand rôle dès le XI^e siècle, mais ce siècle n'est cependant pas le commencement de tout. (Et à quand remonte l'ascension de cette race ?)

Nota : a quelques détails près, ces 5 paragraphes pourraient s'appliquer à la plus part des Vallées Cévenoles : ce sont des lieux communs.

J. PELLET

FONTANILLES (393 Jean Dautun)

La seigneurie du Château de Fontanilles, appartenait à une famille de ce nom fin XIV^e. Après une destinée compliquée, elle sera acquise par les Calvet du Solier, (voir LCC 3.1975 p.9) Les Lafare vendent en 1533 à J.CALVET

Ce Fontanilles est le château ruiné, cote 711 m. Commune de St Martin de Lansuscle (Feuille IGN St André de V. 1.2.)

Rien de commun je pense avec le Fontaniel des Dautun.

Bibl : R. POUJOL - Les châteaux de l'arrondissement de Florac - (Ronéo - Inédit)

Sources : Fond Villevieille (entre autres) Archives du Gard

FRONTAL

COMPOIX (395 Jean-Paul Chabrol)

"8 onces de 16 onces faisant le blot d'une pièce". Cette expression et maintes autres semblables, au Compoix de Castanhols du XVII^e, et en bien d'autres, paraissent bien signifier 8/16, 6/24, 9/12, etc.... Vous avez raison, il s'agit souvent de biens indivis et ces fractions en quantifient les parts de droits. Quels indivis ? Soit des pâtures ; soit plus souvent des "issartiels". Terres plus ou moins périodiquement essartées à feu courant. Rudimentairement défrichées et marquées de quelques faysses qu'on ensemait, moissonnait puis laissait longuement en jachères. Le tout au profit des "hommes du village de...." chacun dans la suite y ayant les parts de droit minutieusement énoncées.

J. PELLET

Rentes ou pensions foncières (397 - Jean Paul Chabrol)

Les archives des Chartriers du Chambonnet, de Vielvic, de Chapelain, du Champ de Roche, classées et répertoriées ces dix dernières années par Y. Chassin du Guerny, mentionnent je crois parmi les R. Foncières quelques unes d'entr'elles qui traversèrent sans bruit la "tourmente" révolutionnaire jusqu'au premier tiers du XIX^e siècle.

L P.L.

Barrages en arc de cercle (391 - Michel Wienin)

De nombreux actes féodaux sont de concession primordiale, de confirmation, de reconnaissance ou hommage. D'autres évoquent un litige survenu entre co-concessionnaires souvent d'ailleurs avec disparité d'usages : un meunier en litige avec les usagers d'irrigation. D'autres, souvent après inondations destructives traitent de reconstruction, de prises en rivières ou de déplacements vers une courbe de niveau plus élevée,

donc une implantation plus en amont sur le cours d'eau. La prise d'eau est une "Resclauza", le barrage "un Cap-resclaus" une "Boutade". Il n'est pas certain que tous les barrages en arc de cercle aient correspondu à des captages. Certains furent peut être protecteurs (et pièges à graviers et sables) permettant de remplacer un "rapide" par un "plagnol", colonisable par les prés et jardins de ses bordures. Le comblement en escalier a paliers horizontaux d'une gorge encaissée faisant disparaître les "ribas" escarpés. Technique abondamment reprise par les Eaux et Forêts modernes.

Mais dans la plus part des actes, les détails techniques sont sur ce sujet rarissimes. L'ouvrage se pliera aux sollicitations du terrain... Le notaire ne précise rien ou bien peu. A l'observation archéologique de voir.

(V. J. Pellet. Beals et Gourgues- Tiré à part de Font Vive n°7 - 1963 -1 fascicule de 20 pages)

FRONTAL

BARRAGES ANCIENS (391 M. WIENIN)

Chaptal a présenté le 18 juin 1799 à la Société d'Agriculture de la Seine un mémoire sur "la manière dont on fertilise les montagnes en Cévennes". Ce mémoire a été reproduit dans les Mémoires de la Société d'Agriculture de Mende en 1833-34 pages 151-155. Il y traite des barrages construits dans les ravins afin de régulariser les cours des torrents et de créer des atterrissements cultivables. Photocopie de ce mémoire, disponible à LCC, est envoyé à M. Wienin.

J.F. BRETON

DICTIONNAIRE DU MONDE RELIGIEUX CONTEMPORAIN

Un tel dictionnaire est en cours de préparation par une équipe du C.N.R.S. placée sous la direction du Professeur J.M. Mayeur. Il sera constitué de notices sur les personnalités qui ont eu une audience ou un rayonnement en matière religieuse : clercs, laïcs, hommes ou femmes d'oeuvre, écrivains, artistes, hommes politiques. Son champs convrira 1800 à 1962.

Le responsable régional Languedoc-Roussillon et Rouergue est le Professeur Gérard Cholvy (Université Paul Valéry - 34000 MONTPELLIER). Celui-ci souhaiterait de la part des membres de LCC une liste de noms devant être retenus pour la région avec l'indication de l'existence ou non de notices les concernant.

LIEN DES CHERCHEURS CEVENOLS

- . Rédacteurs en chef : Jean PELLET et Jean-François BRETON
- . Directeur Gérant : Jean-François BRETON
- . Comité de rédaction : B. BARDY, J-F. BRETON, Y. CHASSIN DU GUERNY, G. CHOLVY, R. CUCHE, M. DABANT, Ph. JOUTARD, Mle LATOUR, E. LEYNAUD, J-N. PELEN, J. PELLET, F. PENCHINAT, O. POUJOL, M. PRIVAT, J. ROGER, J. ROUX, D. TRAVIER.
- . Toute la correspondance est à adresser à : LCC FONT-VIVE - 56, Grand'Rue - 30450 GENOLHAC.
- . Abonnement annuel, commençant le 1er janvier de chaque année (6 numéros par an) : 45 frs à verser, par chèque libellé au nom de LCC FONT-VIVE, ou au C.C.P. FONT VIVE MONTPELLIER 1372-03 E, avec mention au verso : pour LCC.
- . Abonnement réduit à 20 frs pour étudiants, ecclésiastiques,...
- . Prix au numéro : 8 frs.

Publication réalisée avec l'aide du Parc National des Cévennes.

La reproduction des articles est interdite, sans accord de la rédaction ou des auteurs.

Commission paritaire des Publications et Agences de Presse, certificat d'inscription n° 57172.